

L'Adrc,
Gaumont,
présentent



Maurice Pialat

1925-2003

NOUS NE VIEILLIRONS PAS ENSEMBLE
À NOS AMOURS
SOUS LE SOLEIL DE SATAN
VAN GOGH



Jacques Dutronc, Van Gogh



1972, France, 107 minutes, couleur
Scénario et dialogues :
Maurice Pialat (d'après son roman
aux Editions Galliera)
Directeur de la photographie :
Luciano Tovoli (Eastmancolor)
Musique : Joseph Haydn
La création du monde
Son : Claude Jauvert
Mixage : Jacques Maumont
Montage : Arlette Langmann,
Bernard Dubois et Corinne Lazare
Scripte : Anne Mirman
Assistants réalisateurs :
Jean-Claude Bourlat, Daniel Imbert,
Jean-Luc Millorit, Alain Etève
Interprétation : Marlène Jobert,
Jean Yanne, Macha Méril, Christine
Fabrèga, Jacques Galland, Muse
Dalbray, Patricia Pierangeli,
Maurice Rish, Harry-Max.
Producteur associé : Jacques Dorfman
Producteurs délégués : Jean-Pierre
Rassam et Maurice Pialat

1983, France, 102 minutes, couleur
Scénario et dialogues :
Arlette Langmann et Maurice Pialat
Directeur de la photographie :
Jacques Loiseleux, Pierre Novion,
Patrice Guillou, Christian Fournier
et Willy Kurant
Décors : Jean-Paul Camail
et Arlette Langmann
Montage : Yann Dedet et Sophie
Coussein, Valérie Condroyer, Corinne
Lazare, Jean Gargonner, Nathalie
Letrosne et Catherine Legault
Musique : Henry Purcell
Costumes : Valérie Schumberger
et Martha de Villalonga
Assistants réalisateurs :
Florence Quentin, Cyril Collard
et Christian Argentinio
Interprétation :
Sandrine Bonnaire, Dominique
Besnehard, Maurice Pialat, Evelyne
Ker, Anne-Sophie Maillé, Christophe
Odent, Cyr Boitard, Maïté Maillé,
Pierre-Loup Rajot, Cyril Collard.
Producteur exécutif : Micheline Pialat

1987, France, 103 minutes, couleur
Scénario : Sylvie Danton d'après le
roman de Georges Bernanos
Adaptation : Maurice Pialat
Directeur de la photographie :
Willy Kurant
Cadre : Jacques Loiseleux
Assistant opérateur : Gilles Henry
Décors : Katia Vischkof
Costumes : Gil Noir
Montage : Yann Dedet
Musique : Henri Dutilleux,
Son : Louis Gimel
Mixage : Dominique Hennequin,
François Groult
Scripte : Brigitte Hédou
Assistant réalisateur : Didier Creste
Interprétation :
Gérard Depardieu, Sandrine
Bonnaire, Maurice Pialat, Yann
Dedet, Alain Arthur.
Producteur délégué :
Daniel Toscan du Plantier
Producteur exécutif : Claude Abeille

1992, France, 158 minutes, couleur
Scénario, dialogues, mise en scène :
Maurice Pialat
Directeur de la photographie :
Emmanuel Machuel et Gilles Henry
Décors : Philippe Pallut
et Katia Vischkof
Costumes : Edith Vesperini
et Thierry Delettre
Montage : Yann Dedet,
Nathalie Hubert et Hélène Viard
Musique : *Lakmé* Léo Delibes,
Arthur Honegger
Sculpteur : Dominique Pallut
Peintres : Gilbert Pignol, François
Page et Frédéric Page
Interprétation :
Jacques Dutronc, Alexandra London,
Gérard Sétty, Bernard Le Coq,
Corinne Bourdon, Elsa Zylberstein,
Leslie Azzoulai, Jacques Vidal.
Producteurs :
Daniel Toscan du Plantier,
Sylvie Danton et Le Studio Canal +

NOUS NE VIEILLIRONS PAS ENSEMBLE



Prix d'interprétation masculine à Jean Yanne au
Festival du Film de Cannes (1972).

Depuis 6 ans, Jean vit avec Catherine mais continue d'habiter avec sa femme Françoise. Jean, qui est cinéaste, propose à Catherine de faire la prise de son d'un film qu'il va tourner en Camargue. Au cours du tournage, Jean fait une scène odieuse à Catherine; cependant ils se réconcilient et rentrent ensemble à Paris où, quelques jours plus tard, Jean se déchaîne encore en reproches et en injures. Catherine trouve refuge chez sa grand-mère, en Provence, où Jean, qui ne peut rester loin d'elle, la rejoint...

"Les personnages de Maurice Pialat sont toujours abandonnés et rien ne leur est jamais donné à la naissance. Pour eux, tout reste toujours à faire, et rien n'est jamais acquis. C'est vrai de Van Gogh mais aussi du curé de *Sous le soleil de Satan*, et du personnage de Marlène Jobert dans *Nous ne vieillirons pas ensemble*. Ce ne sont jamais des privilégiés, ils doivent toujours se bagarrer. Chez Pialat, le danger de l'abandon plane toujours. Pour les enfants comme pour les adultes." Anne-Marie Faux et Jean-Pierre Devillers

A NOS AMOURS



Prix Louis Delluc (1983) et César du meilleur film
français (1984). César du meilleur jeune espoir
féminin à Sandrine Bonnaire (1984).

Suzanne a quinze ans. Elle sort la plupart du temps avec sa meilleure amie, Anne, et les deux jeunes filles ne savent pas encore très bien démêler les problèmes sentimentaux. Suzanne, en particulier, aime assez Luc mais se refuse à lui et préfère faire l'amour avec des garçons qu'elle connaît peu. Pour ne pas avoir à s'engager...

"Prenez *A nos amours*, cette merveille. Il a trouvé Sandrine Bonnaire, qui venait de son HLM, mais il l'a trouvée exactement comme elle était déjà, avec son élégance et sa finesse, l'élégance de sa démarche. Tous les mannequins devraient s'inspirer de l'élégance de cette démarche. Et ça, Maurice savait le voir. Son insolence, aussi. Il l'a vue telle qu'elle était. Il avait vu son âme, il avait tout repéré. Et quand Maurice se dépréciait, il le faisait comme un peintre face à sa toile. Et je n'ai jamais vu un peintre heureux devant sa toile terminée... Maurice, il aurait voulu faire comme Bonnard, aller encore rectifier sa toile sur les murs du musée. Et quand il faisait l'acteur, c'était pareil : il n'était jamais satisfait. Parce qu'il était possédé par un autre art que le cinéma. Comme Truffaut était possédé par le roman." Gérard Depardieu

SOUS LE SOLEIL DE SATAN



Palme d'Or au Festival du Film de Cannes (1987).

Menou-Segrais, curé doyen d'un petit village du Nord, a pris sous sa houlette l'abbé Donissan qui, habité par une quête d'absolu mais aussi par le doute à assumer sa vocation, s'inflige des mortifications. Mouchette, seize ans, enceinte de son amant le marquis de Cadignan, le tue lorsqu'il refuse de la suivre. Elle se confie alors à l'abbé Donissan...

"... Je n'ai pas arrêté tous les jours de tout ce temps de tournage de dire : j'écris ma lettre de démission, je fous le camp, qu'on me remplace, ça me fait chier de tourner ce film, ... j'ai pas arrêté. Ce n'est quand même pas que de la pose, du truc du gars qui dit : retenez-moi, je saute la rambarde, je vais me jeter dans le vide... non, non, non. Je n'ai pas arrêté de dire pendant tout le film - je ne sais pas si j'ai osé employer le mot chef-d'œuvre - mais, si on fait un grand film ou un bon film en tournant comme cela, c'est vraiment complètement injuste parce que ce que je fous tous les jours c'est une vraie, c'est dégueulasse, on peut pas tourner aussi mal !..."
Maurice Pialat à propos du tournage de *Sous le soleil de Satan*

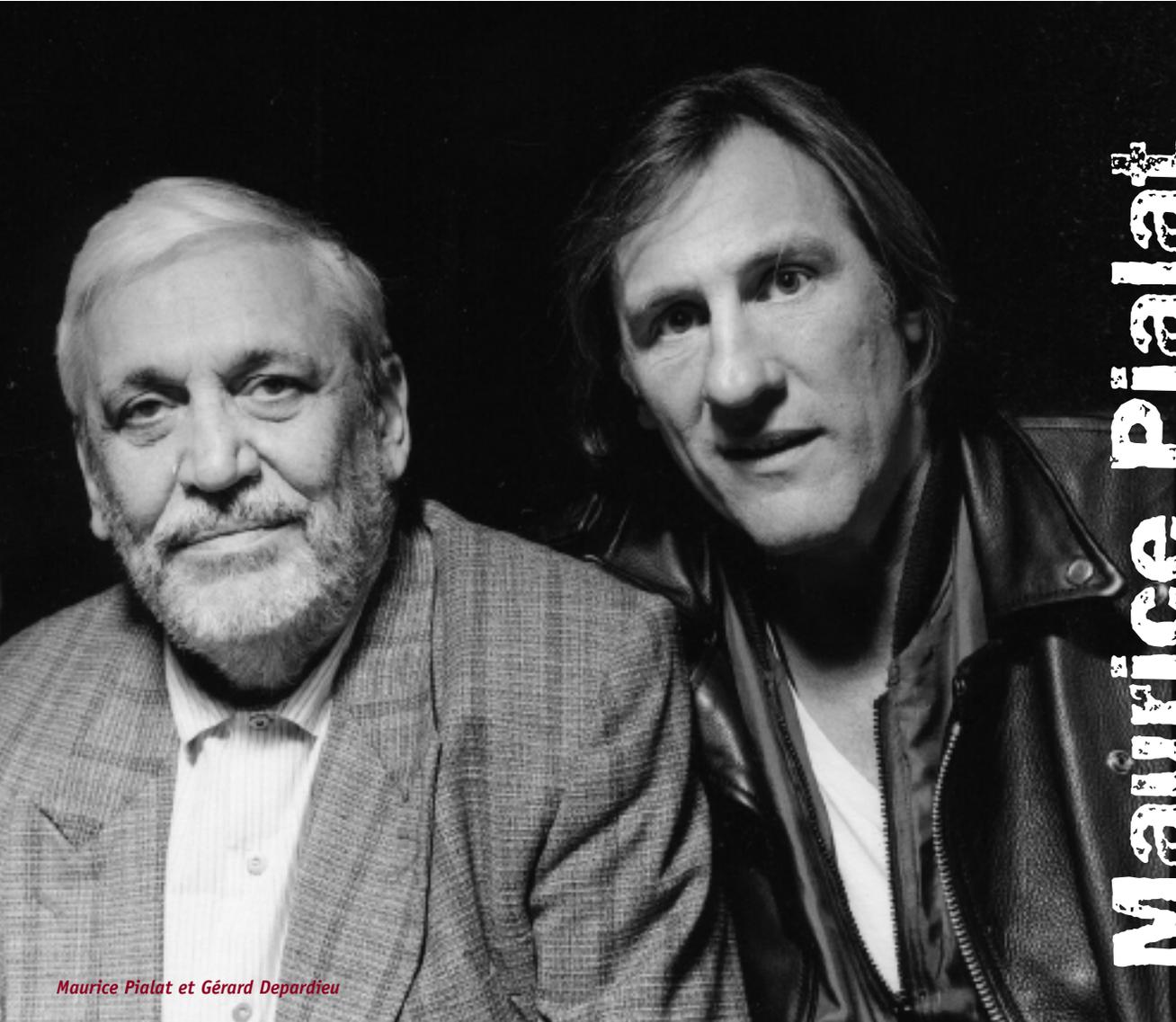
VAN GOGH



César du meilleur acteur français
à Jacques Dutronc (1992).

Nous sommes à la fin du XIX^{ème} siècle. Un train entre en gare. Un homme en descend. C'est un petit peintre, bohème, qui ne parvient pas à vendre ses toiles, pas même à l'idiot du village. Nous sommes à Auvers-sur-Oise, il ne lui reste que quelques semaines à vivre.

"Comment éclairer et cadrer un film sur un peintre, un peintre dont les toiles sont célèbres, à défaut d'être connues vraiment. La tentation la plus commune, celle à laquelle ont cédé Minnelli, Huston et beaucoup d'autres, Renoir même jusqu'à un certain point, est de faire évoluer les acteurs devant des décors naturels ou reconstitués, aux allures de toiles peintes. Tentation de la reconstitution, l'écran devient toile de maître, l'image est comme la copie d'une peinture, exécuté par un artisan docile, les scènes procèdent du tableau vivant, les personnages se déplacent comme dans un musée. Conséquence première : la vie n'y est pas. La vie justement, ce que veut Pialat. Van Gogh n'est pas un film sur la peinture c'est un film de vie." Pascal Mérygeau

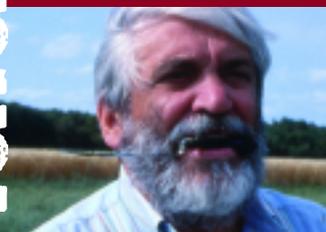


Maurice Pialat et Gérard Depardieu

Maurice Pialat

Maurice Pialat : l'Amour existe

Un documentaire d'Anne-Marie Faux et Jean-Pierre Devillers, produit par Sylvie Pialat
Textes lus par Gérard Depardieu
Distribué par Bodega Films pour Gaumont
Actuellement en salles



Le cinéma de Maurice Pialat est parcouru par une évidence : ce qui se vit, se dit, s'invente, se défait dans la "vraie" vie résonne - le plus souvent en échos fracassants - un jour ou l'autre, dans les films. Les réalisateurs sont partis de ces correspondances pour tracer une forme d'autoportrait, celui d'un cinéaste qui n'oublia jamais ce que fut l'enfance et ne voulut rien céder quant à ce qu'aimer veut dire.



Repères bio-filmographiques

1925. Naissance le 21 août dans le Puy-de-Dôme.

1944-1947. Il est peintre avant d'être cinéaste, sans doute l'une des raisons qui expliquent son cheminement long et sinueux vers le cinéma.

1951-1958. Il commence à réaliser quelques courts-métrages en amateur avec une caméra personnelle (*Isabelle aux dombes*, *Drôles de bobines...*) tout en exerçant différents métiers alimentaires et en débutant une carrière d'acteur de théâtre.

1961. Son court-métrage *L'Amour existe* et sa rencontre avec Claude Berri, seront déterminants; ils réalisent ensemble *Janine* l'année suivante.

1968-1981. De *L'Enfance nue* à *Loulou*, Maurice Pialat (assisté de ses compagnes qui participent activement à ses divers projets concrétisés ou non) réalise six longs-métrages, pour beaucoup d'entre eux autobiographiques.

1980. *Loulou* et première collaboration avec Gérard Depardieu, Daniel Toscan du Plantier et Yann Dedet.

1983. *A nos amours* marque sa rencontre avec Sylvie Danton qui deviendra sa femme et sa collaboratrice jusqu'à sa mort.

1987. Il reçoit la Palme d'or du festival de Cannes pour *Sous le soleil de Satan*.

1991. *Van Gogh* avec Jacques Dutronc.

1995. Dans son dernier film *Le Garçu*, dans lequel il filme son fils Antoine (3 ans), il retrouve des thèmes qui lui sont chers (l'enfance et le couple notamment).

2002. Le Festival d'Angers lui rend hommage en présentant une intégrale et une soirée spéciale. Maurice Pialat est ovationné.

2003. Il meurt à l'âge de 78 ans.

2007. Vingt ans après la Palme d'or et quatre ans après sa mort, le documentaire *Maurice Pialat : l'Amour existe* est présenté au festival de Cannes.



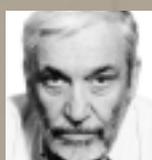
Créée par le Ministère de la culture en 1983, l'Agence pour le développement régional du cinéma (ADRC) intervient sur l'ensemble du territoire pour maintenir et développer les salles de cinéma et améliorer leur accès aux films, à tous les films. En ce qui concerne l'action de l'ADRC en faveur du patrimoine cinématographique en salles, ses interventions vont bien au-delà de l'édition et circulation de copies neuves, mais comprennent également l'édition de documents d'accompagnement sur les films pour les salles et les publics, le déplacement d'intervenants, et enfin une fonction de centre ressource au bénéfice des professionnels.

Maurice Pialat est né le 21 Août 1925 à Cunlhat (Puy-de-Dôme). Il a 2 ans et demi lorsque ses parents s'installent en banlieue parisienne. Adolescent, il fréquente les cinémas et découvre *La Bête humaine* de Renoir : un choc. En 1944, après son échec au baccalauréat, il intègre une école d'architecture puis se tourne vers la peinture. Il fréquente les Arts Décoratifs et les Beaux-arts : il peint une vingtaine de toiles et une douzaine d'aquarelles. Pourtant, en 1947 il décide de mettre un terme à ce début de carrière : "à quoi bon peindre si l'on n'a pas de génie?". Entre deux métiers alimentaires et des cours de théâtre, il tourne des films en amateur. En 1961, il réalise *L'Amour existe*, un documentaire très remarqué et enchaîne avec un second court-métrage, *Janine*, de fiction cette fois-ci, d'après un scénario de Claude Berri. Il se consacre ensuite à des documentaires de commande avant de réaliser à 43 ans, *L'Enfance nue*, son premier long-métrage, première pierre d'une œuvre largement autobiographique. D'un documentaire sur *l'assistance publique* émerge une fiction coproduite par Truffaut et Berri. Pialat filme dans le Nord, chez des "petites gens" (des non-acteurs) et à travers le couple Thierry qui accueille François, un enfant abandonné, naissent des moments uniques arrachés au réel qui reviennent en force dans *La Maison des bois* (1970). Feuilleté en 7 épisodes pour la télévision et avec l'aide d'Arlette Langmann (compagne du cinéaste et petite sœur de Claude Berri), *La Maison des bois* est une grande "partie de campagne" qui met en scène un couple entouré d'enfants placés dans la chaleur de leur foyer durant la première guerre mondiale. **Nous ne vieillirons pas ensemble**, produit par Jean-Pierre Rassam, se veut cette fois-ci pleinement autobiographique; sorte de catharsis qui évoque sa liaison avec Colette pour laquelle il quitta Micheline, sa première femme (en 1960), ce film est l'adaptation de son roman éponyme (*Ed. Galliera*, 1972). Plus que la séparation, c'est le thème de l'abandon, si cher au cinéaste, qui est au centre de cette histoire. Jean Yanne interprète un personnage brutal, parfois ignoble, qui voudrait qu'on l'aime mais qui fait tout pour être détesté. Si Yanne interprète Maurice Pialat (Jean à l'écran) et Macha Méril, Micheline (Françoise dans le film), Marlène Jobert est quant à elle Colette (Catherine). Le film est sélectionné au *Festival du film de Cannes* en 1972 et Yanne reçoit (enfin presque puisqu'il ne se déplace pas) le prix d'interprétation. Le triptyque débuté avec "l'enfance et l'adolescence", poursuivi avec "le couple et la séparation", trouve sa finalité dans les thèmes de "la vieillesse et la mort" que Maurice Pialat aborde avec *La Gueule ouverte* en 1974. Il filme la disparition de sa mère emportée par un cancer dans la maison familiale auvergnate. Ses proches ne peuvent qu'assister impuissants, au travail lent et insoutenable de la mort au travail. Cinq ans plus tard, Pialat veut adapter *Les Filles du Faubourg*, une nouvelle de 60 pages qu'Arlette Langmann a écrite en se remémorant son adolescence. Mais il profite de l'argent de l'avance sur recettes pour réaliser *Passe ton bac d'abord* (1979), juste avant *Loulou* (1981, avec Gérard Depardieu et Isabelle Huppert) qui raconte sa séparation avec Arlette Langmann; il en arrive finalement à cette adaptation très libre des *Filles du Faubourg* qui s'intitule un temps *Suzanne* avant de prendre son titre définitif **A nos amours** (1983). Ce film marque la maturité d'une démarche qui consiste à faire confiance au tournage, lieu et temps qui permettent le jaillissement d'une vérité faite

d'une succession de moments très impressionnistes et qui viendront révéler une actrice, alors débutante, Sandrine Bonnaire. Pialat endosse le rôle du père, meilleur moyen pour bousculer de l'intérieur un film qui se cherche constamment et se réalise en même temps qu'il se fabrique. **A nos amours** n'est pas un "poster sociologique"; il est le portrait d'une fille de 15 ans qui ne sait pas aimer et qui voudrait qu'on l'aime. **A nos amours** est un grand film de corps: énergiques, sexués, hystériques... dans tous leurs états et pris dans la tornade du dérèglement familial. L'année suivante, Pialat retrouve Bonnaire et Depardieu, qui accompagnent Sophie Marceau dans *Police*, récit qui s'est également forgé au jour le jour. Puis en 1987, **Sous le soleil de Satan** adapté de Georges Bernanos, voit le jour. La transposition est périlleuse (et opérée par Sylvie Danton, rencontrée sur le tournage d'**A nos amours** et qui deviendra sa femme); l'ombre de Robert Bresson (que Pialat admirait tant) plane sur l'œuvre de l'écrivain. C'est l'occasion aussi pour Daniel Toscan du Plantier, fidèle producteur depuis *Loulou*, de s'épanouir totalement. Le tournage a lieu dans la région bocagère du Boulonnais. Evictions, remplacements, arrêts, reprises, crises de nerfs, etc. **Sous le soleil de Satan** n'échappe pas à la règle: un film de Pialat ne peut se concevoir dans la sérénité artistique. Pialat est seul avec Satan... il tombe malade, épuisé physiquement et nerveusement et accouche de son film dans la douleur. Il ne veut pas faire un *beau* film (il avait une sainte horreur du "beau académique"); il fera simplement un grand film. Bonnaire est saisissante en Mouchette, Depardieu grandiose en Donissan car habité comme l'est son personnage par sa rencontre avec le Diable. Sous les applaudissements et quelques sifflets, Pialat reçoit à l'unanimité la Palme d'Or au *Festival du Film de Cannes* en 1987. Ensuite son amour pour la peinture et pour Vincent Van Gogh l'amène à raconter les derniers mois du peintre passés à Auvers-sur-Oise. En 1990, il tourne son **Van Gogh**, dont l'interprétation est confiée à Jacques Dutronc. Pialat porte ce projet en lui depuis toujours (il tourna un court-métrage sur les traces du peintre en 1966). Le cinéaste cherche la bonne lumière, les situations justes, la vérité des acteurs pris dans la retranscription fidèle d'une époque. Son **Van Gogh** ne ressemble à aucun autre car il ne s'agit pas d'un film sur la peinture, mais bien d'un film sur un homme qui mange, boit, fait l'amour et quelquefois, rarement certes, se met à peindre. Plus que l'artiste, Pialat peint un homme au milieu de ses semblables, loin de la figure galvaudée du héros perturbé. Dans *Le Garçu* (1995), son dernier film, Maurice Pialat filme son fils, Antoine, entre fiction et documentaire... une manière de dire une dernière fois que la vie est toujours plus intéressante que le cinéma ?

Rémi Fontanel

Maître de conférences en "Etudes Cinématographiques et Audiovisuelles", Université Lumière Lyon 2.
Rédacteur en chef du site Web dédié au cinéma de Maurice Pialat : www.maurice-pialat.net
Auteur de plusieurs articles sur le cinéma de Maurice Pialat et d'un ouvrage : "Formes de l'insaisissable" (Aléas Editeur, Lyon, 2004).



Paris, Ramsay Poche Cinéma, 2007.
Pialat par Pialat, N.T. Binh et Dominique Rabourdin - Paris, Editions de La Martinière, à paraître.

BIBLIOGRAPHIE SELECTIVE

Maurice Pialat, Joël Magny - Paris, Editions de l'Etoile - Cahiers du cinéma, 1992.

Maurice Pialat, Formes de l'insaisissable, Rémi Fontanel - Aléas Editeur, Lyon, 2004.

Pialat, la rage au cœur, Pascal Mérigeau -

Paris, Ramsay Poche Cinéma, 2007.

Pialat par Pialat, N.T. Binh et Dominique Rabourdin - Paris, Editions de La Martinière, à paraître.